

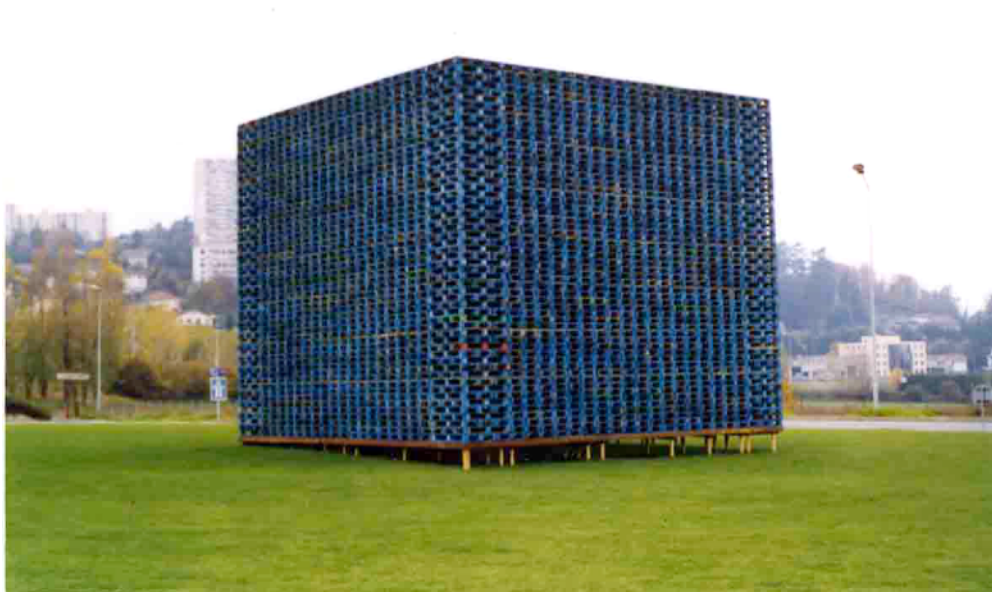
# Assan Smati

Né à Saint-Chamond le 19 février 1972, Assan Smati est un artiste pour lequel « la sculpture c'est expirer et la peinture c'est inspirer ». C'est ainsi qu'il défie la matière, se confronte à elle jusqu'aux limites de la force humaine, dans la production d'œuvres monumentales, avec cette idée que « l'art est une réponse à la question de l'infini ».

Dès son entrée aux Beaux-Arts de Saint-Etienne (1993-1998), il sait son besoin d'« un atelier à soi » (cette idée qui partout le suivra) et il le crée. En septembre 1988, il va produire *Carramide*, une sculpture de soixante-six tonnes constituée de milliers de palettes en bois de couleur bleue : une œuvre manifeste.

*Carramide* s'inscrit dans une filiation avec le minimalisme américain et tout particulièrement le sculpteur Carl André. Elle traduit un vocabulaire architectural dans lequel la transparence cohabite avec l'épaisseur, avec pour préoccupation première la plastique.

En 2001, Jacques Bonnaval, directeur des Beaux-Arts de Saint-Etienne, lui proposera d'y enseigner le dessin et plus particulièrement le nu. Il y restera jusqu'en 2008, avant de transférer son atelier à Berlin.

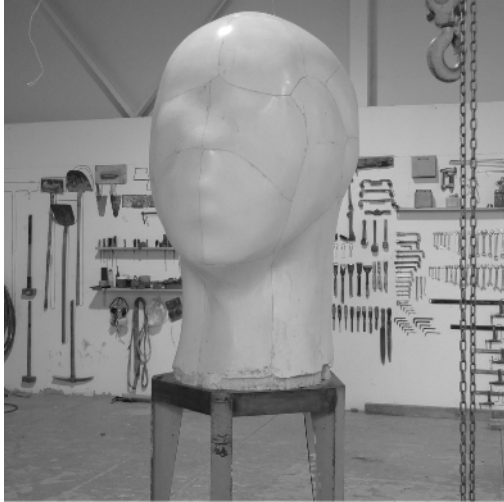


*Carramide*, 1998, sculpture palettes, 980x1000x1000 cm

Ses trois années à Berlin (2008-2011) seront celles de la « figuration allégorique », à un moment où Georg Baselitz, Wawrzyniec Tokarski, Gerhard Richter deviennent des références qui accompagnent et accueillent son travail.

Cette période donne lieu au foisonnement d'une production picturale dans de nouveaux gestes qu'illustrent des tableaux comme *Pink Flamingos* (collection Bernard Massini), *Löwe* (conservé au MAMAC de Nice), *Frau Negra* ou encore *Die Wolke*, peints dans un immense atelier où la température atteint moins 15° l'hiver. La toile du projet monumental de *Parade* sera alors à peine esquissée.

A l'automne 2011, Assan Smati part pour Montreuil, à la limite de Paris, où il installe son atelier qui lui permet de produire *Strange Fruit* (une référence à l'interprétation du poème d'Albel Meeropol, par Billie Holiday : une nouvelle œuvre manifeste), une sculpture déjà abstraite qui annonce les évolutions à venir, et d'expérimenter le travail de peinture par soustraction, tandis que *Parade* recevra juste quelques coups de crayon et touches de peinture.



*Strange fruit*, 2013, plâtre ciré, 250x100 cm

A Rome la toile de *Parade*, d'une dimension de six mètres sur trois, suivra une nouvelle fois Assan Smati. Pensionnaire de la Villa Médicis de 2014 à 2016, sous la direction d'Eric de Chassey, il entre alors dans cette phase de « libération du geste » qui le conduira à reprendre la production d'immenses toiles dont celle de *Parade*, procession en écho à Gustave Courbet à la fois par la dimension du tableau et le désespoir dont il témoigne.

Progressivement le dessin et la peinture vont ne plus faire qu'un, il n'y aura plus d'exécution sur le dessin mais un travail direct qui se manifestera comme une nouvelle étape picturale.



*Parade*, 2015, huile sur toile, 283 x 540 cm

Après trois nouvelles années à Saint Etienne (2016-2019), Assan Smati part installer son atelier à Trégon en Bretagne, au bord d'une falaise, face à la mer, au fond d'une baie profonde dont le paysage n'a pas bougé depuis la création du monde. C'est là que s'ouvre véritablement cette période dont on pressentait l'arrivée, celle de « l'invasion poétique », qui le conduit à l'essentiel, la peinture, où des toiles monumentales, en particulier *Gravité*, *Anxiété Phobies Obsessions*, émergent dans une nouvelle profondeur plastique.



*Gravité*, 2023, huile sur toile, 395 x 371 cm

Assan Smati - biographie - Trégon le 7 janvier 2024.